

***L'architecture et art de bien bastir du Seigneur Léon Baptiste Albert, Paris, 1553* : un livre imprimé du XVI<sup>e</sup> siècle, objet d'art et vecteur d'un discours sur l'art et sur l'artiste.**

Proposition de séquences pédagogiques réalisée par le service éducatif de la médiathèque de Troyes.

**1e séquence : Retrouver dans les pages numérisées de *L'architecture* les caractéristiques de l'ouvrage et les étapes de sa réalisation (Histoire ou Français).**

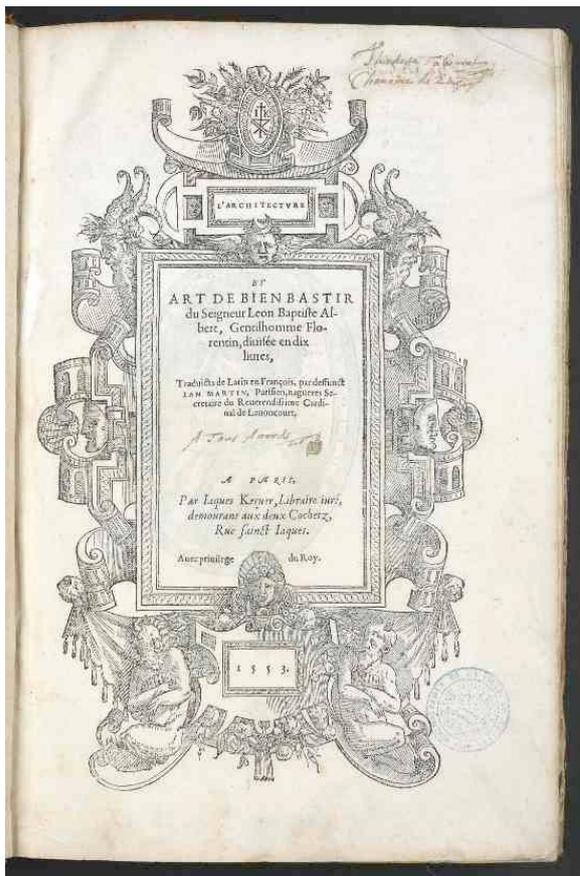
On pourra faire travailler les élèves en autonomie en salle informatique, à partir des documents numérisés dans l'onglet ci-contre (« Quelques pages de l'ouvrage numérisées »), ou en classe en réalisant, à partir des documents, un diaporama et/ou en distribuant aux élèves les documents photocopiés.

On consultera avec profit le site suivant : <https://architectura.cesr.univ-tours.fr/> → cliquer sur « Les livres d'architecture » → « Auteurs » → « Alberti » → « L'architecture et art de bien bastir » : on tombe alors sur une présentation générale de l'ouvrage qui apporte de précieuses informations (on peut aussi consulter sur ce site l'intégralité de l'ouvrage).

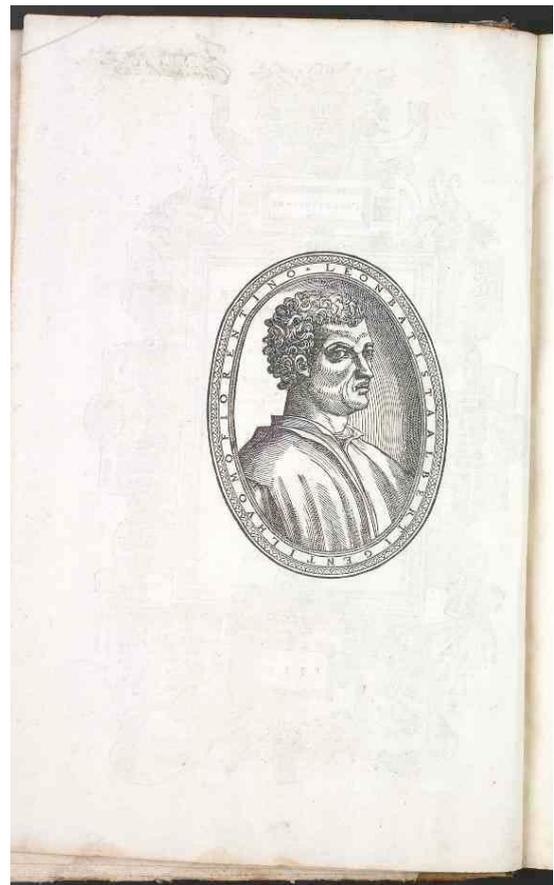
Wikipédia propose également des articles sur les personnalités évoquées (Alberti, Martin, Kerver).

- On partira de la page de titre de l'ouvrage, dont on complètera l'analyse avec les autres pages numérisées suivantes :

fol.a1 recto : page de titre



fol.a1 verso : portrait





→ Lecture du texte de la page de titre : faire prendre conscience de la typographie et de l'orthographe particulières employées à cette époque par rapport à aujourd'hui (réécrire le texte « façon XXI<sup>e</sup> siècle »).

→ Décortiquer les diverses informations :

– Le titre (et l'organisation) de l'œuvre : « L'architecture et art de bien bastir », « divisée en dix livres » → thème et objet de l'ouvrage ? discussion autour du sens du mot « architecture » (// « art de bien bâtir » ?) + sens du mot « livre » dans le cas présent.

– L'auteur de l'œuvre : « Seigneur Léon Baptiste Albert, gentilhomme florentin » + On se reportera au portrait en médaillon qui se trouve sur la page suivante de l'ouvrage → Florence et l'Italie comme centres essentiels de la Renaissance

– Le traducteur de l'œuvre : « Traduit de latin en français par défunt Jean Martin, parisien, naguère secrétaire du révérendissime cardinal de Lenoncourt »

→ langue d'origine ? (→ rappel du latin comme langue internationale de culture) ;

→ traduction en français : importance croissante de la culture en langue vernaculaire ;

→ informations sur le traducteur ? → son nom, son origine géographique + était mort au moment où a été publiée cette édition.

– L'imprimeur : « A Paris par Jacques Kerver, libraire juré, demeurant aux deux cochets [= aux deux coqs], rue Saint-Jacques » + On se reportera aux deux dernières pages de l'ouvrage (adresse d'imprimeur et date + marque de la licorne) [On remarquera que Jacques Kerver a sous-traité l'impression de l'ouvrage à Robert Masselin.]

→ Paris comme capitale culturelle du royaume de France au XVI<sup>e</sup> siècle + rue Saint-Jacques = dans le « quartier latin », quartier intellectuel de l'université,

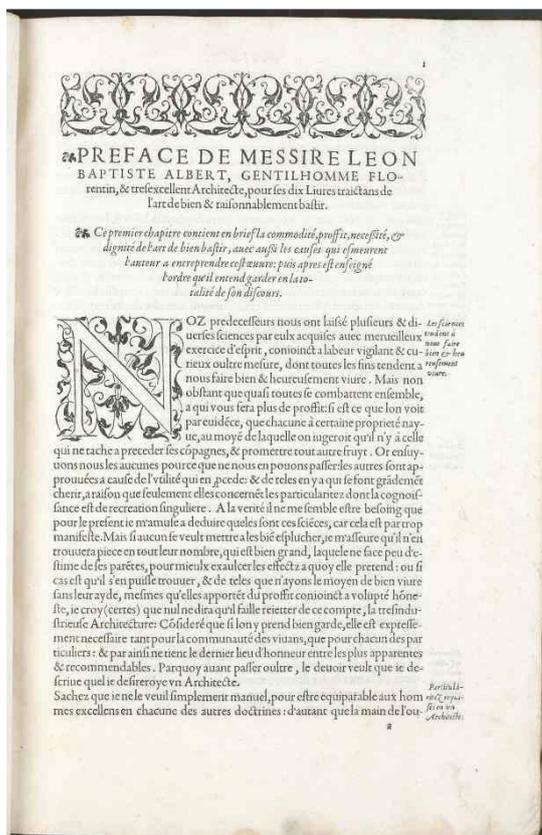
→ notion de « libraire-imprimeur », de « métier juré » (futures corporations).

– Le privilège : « Avec privilège du roi » + On se reportera au texte du « privilège » imprimé quelques pages plus loin pour en expliquer les enjeux → lutter contre la concurrence, assurer la qualité, mais également contrôler et censurer (l'imprimerie comme menace // facilité et vitesse de diffusion de l'information) → le métier d'imprimeur = un métier de responsabilité, et un métier dangereux (on pourra raconter le tragique destin d'Etienne Dolet, brûlé à Paris en 1546, place Maubert, à deux pas de l'imprimerie de Jacques Kerver).

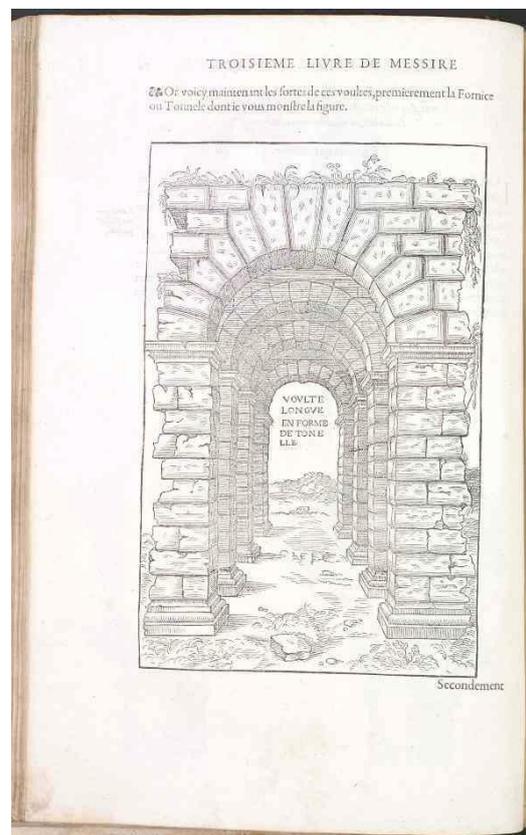
→ Le rôle des gravures dans l'ouvrage :

On pourra repartir des illustrations déjà exploitées ci-dessus pour faire un point sur le rôle des gravures. On pourra y rajouter l'observation des pages numérisées suivantes :

fol.1 recto : préface



fol.53 verso



On fera remarquer que les gravures ont un rôle informatif (marque d'imprimeur, par exemple), décoratif (lettre ornée et bandeau végétal → rappel de la décoration des manuscrits du Moyen Age), et illustratif (gravure de la voûte illustrant le texte qui s'y rapporte).

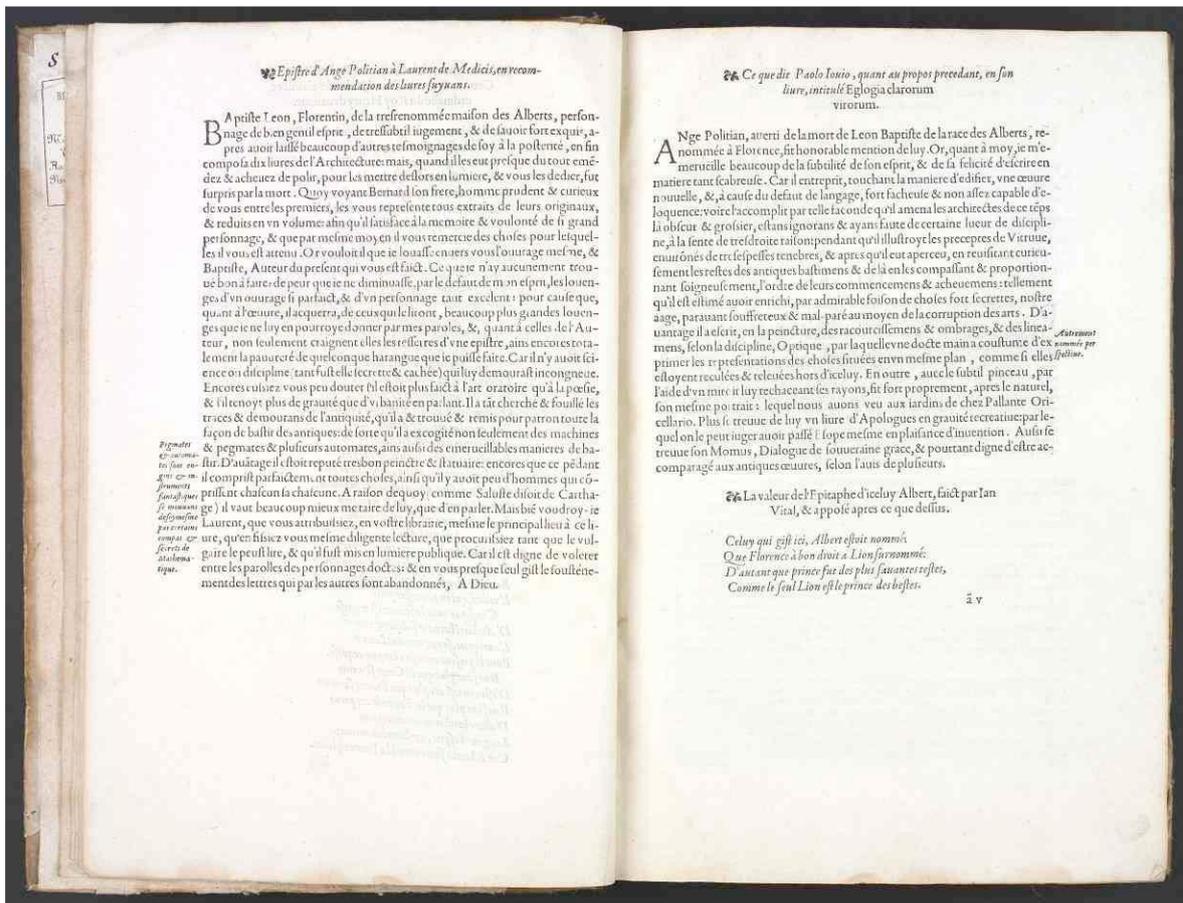
Le site de l'université de Tours nous apprend que les gravures de l'ouvrage ne sont pas, pour l'essentiel, des originales, mais proviennent de bois gravés déjà utilisés dans des ouvrages antérieurs → bois gravés qui se transmettent.

## 2<sup>e</sup> séquence : Alberti, un artiste représentatif de la Renaissance (Histoire ou Français).

→ La reconnaissance de la place de l'artiste à la Renaissance :

– L'éloge de l'artiste et le rôle du mécène : on partira des pages numérisées suivantes (Epître d'Ange Politien à Laurent de Médicis en recommandation des livres suivants, et Ce que dit Paolo Jovio quant au propos précédent en son livre intitulé Eglogia Clarorum virorum), que l'on pourra faire déchiffrer ou dont on fera une transcription simplifiée.

fol.a4 verso et fol.a5 recto: épître d'Ange Politien à Laurent de Médicis, et éloge de Paolo Jovio

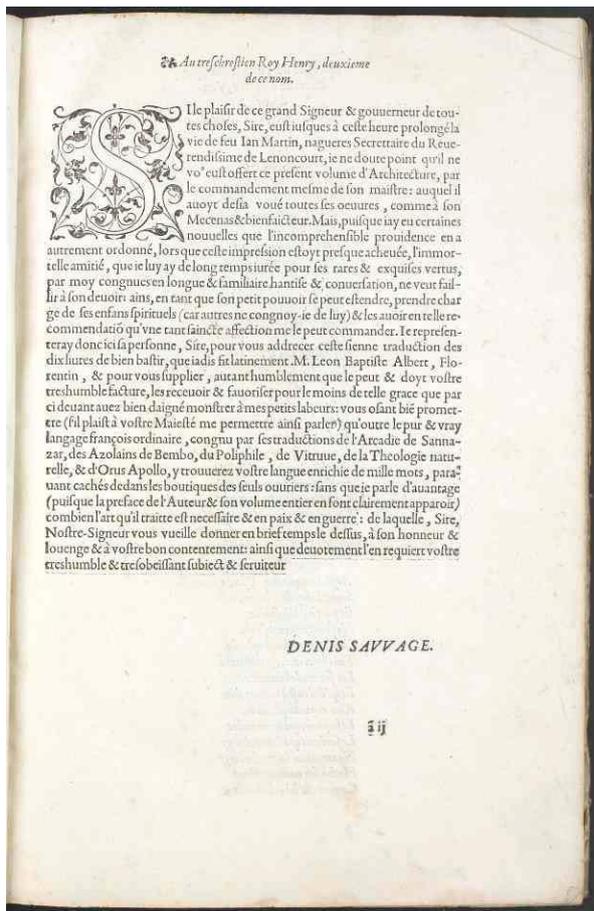


On y relèvera tout ce qui, selon les auteurs, fait les qualités d'Alberti → notion de génie universel, polyvalent, qui a permis à son époque d'avancer sur la pente du progrès, notamment par une redécouverte de l'Antiquité. On rappellera son portrait gravé au verso de la page de titre : promotion des artistes à un statut social élevé qui les fait entrer dans l'histoire, création de portraits et désignation d'œuvres exemplaires (à comparer avec la situation médiévale : artistes à peu près tous inconnus, considérés comme de simples artisans).

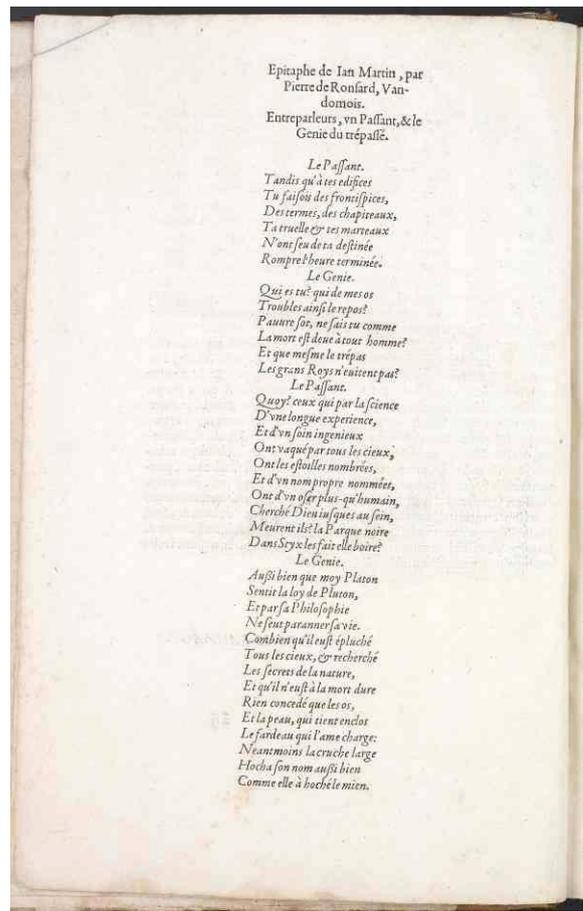
On évoquera le rôle joué par Laurent de Médicis, que l'on présentera pour faire émerger la notion de mécène.

- Signalons que cette édition française fait une part tout aussi belle, dans l'éloge, à l'humaniste Jean Martin, traducteur français de l'œuvre d'Alberti, et qui élaborera pour ses traductions tout un vocabulaire théorique en français. On trouve en effet une adresse de Denis Sauvage au roi Henri II, faisant l'éloge de Martin, ainsi qu'une épitaphe de Ronsard.

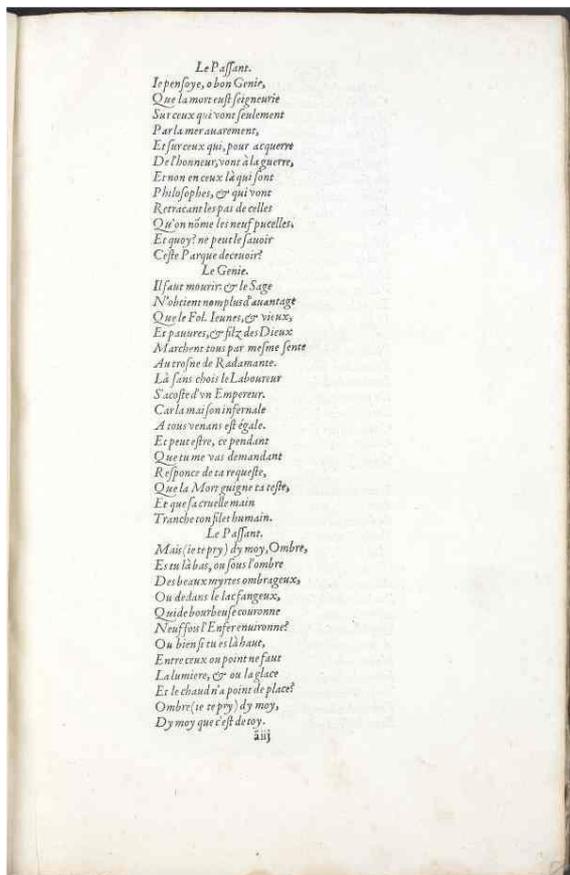
fol.a2 recto : épître dédicatoire à Henri II



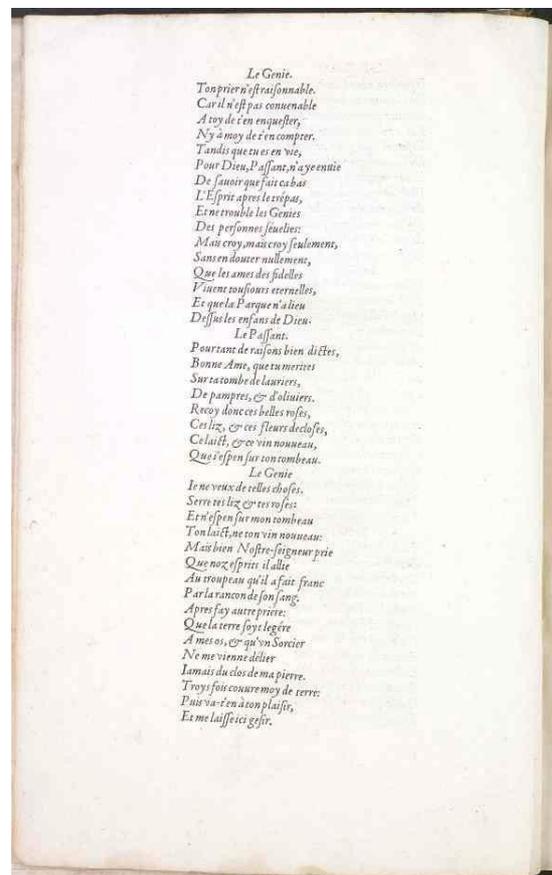
fol.a2 verso : épitaphe de Jean Martin par Ronsard



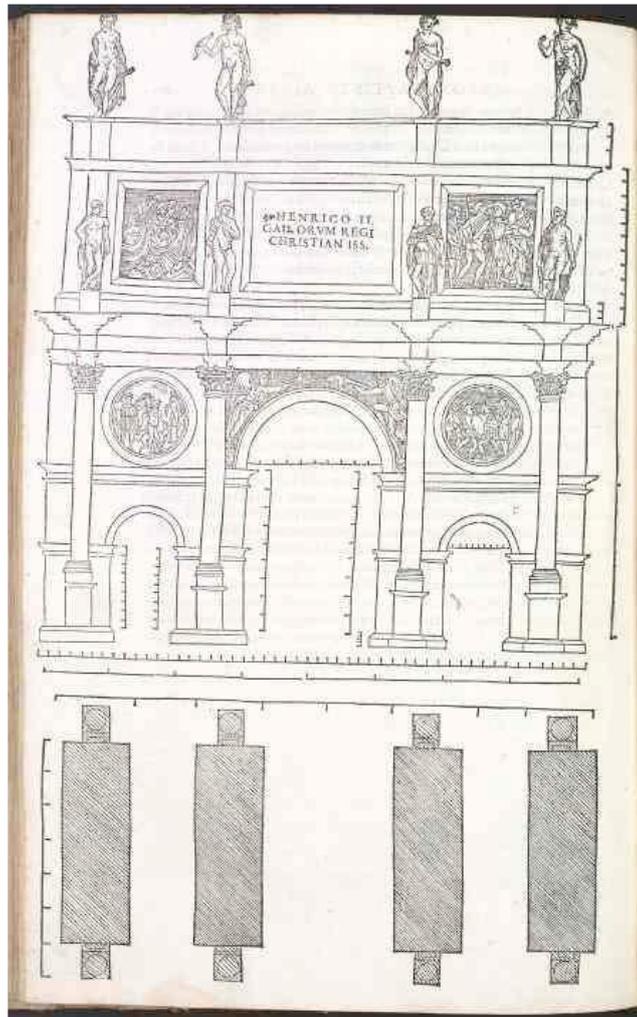
fol.a3 recto : épitaphe de Jean Martin (suite)



fol.a3 verso : épitaphe de Jean Martin (fin)







On pourra projeter en diaporama des photographies de monuments antiques et de monuments de la Renaissance.

## Prolongements :

- Autour d'Alberti : réalisation d'une fiche biographique, d'un exposé, d'un diaporama sur Alberti (avec photographies d'œuvres architecturales conçues par lui).
- D'autres génies polyvalents de la Renaissance italienne : Léonard de Vinci, Michel-Ange...
- Autour des traités d'architecture : *De l'architecture* de Vitruve (le modèle antique) → trois éditions du XVI<sup>e</sup> siècle (en latin) conservées à la médiathèque + une édition en français du début du XVII<sup>e</sup> siècle, traduite par Jean Martin.
- La Renaissance en France : la France s'inspire de l'Italie → artistes et œuvres de la Renaissance française ; les châteaux de la Loire, Fontainebleau.
- Les humanistes français : Jean Martin, Ronsard, Denis Sauvage.
- Autour de la gravure : *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (apogée de la gravure comme illustration des sciences et techniques) ; les éditions originales des œuvres de Rétif de la Bretonne (écrivain et imprimeur français du XVIII<sup>e</sup> siècle), dont il a supervisé lui-même les gravures (l'idéal féminin de l'auteur + projet sur La Découverte australe) → éditions présentes dans les collections de la médiathèque, en partie numérisées + dossiers pédagogiques sur Rétif de la Bretonne et *La Découverte australe* disponibles sur le site de la patrimonial de la médiathèque (<https://11km-patrimoine.troyes-cm.fr/> → « Jouer et apprendre » → « Dossiers pédagogiques »).
- Travail d'arts plastiques autour de la gravure et/ou du portrait.